



CULTURE

A Terezin, sur les traces d'un opéra fantôme

De novembre 1941 à mai 1945, les nazis érigèrent dans la petite ville de Tchécoslovaquie un « ghetto modèle » destiné à tromper les autorités internationales. Au milieu des anonymes y étaient rassemblés peintres, poètes, musiciens... Le compositeur Viktor Ullmann y écrivit *Der Kaiser von Atlantis*. Soixante-dix ans plus tard, l'opéra est donné en France.

LIRE PAGE 10

L'œuvre subversive de Viktor Ullmann

« *Parmi tous les compositeurs qui ont résidé contre leur gré à Terezin, c'est Viktor Ullmann qui a laissé l'empreinte la plus profonde...* », écrit Joza Karas dans *La Musique à Terezin : 1941-1945* (Gallimard, 1993). Arrivé dans le ghetto le 8 septembre 1942, le musicien sera employé par « l'administration des loisirs » en qualité de critique musical et responsable du planning des répétitions.

D'abord interdite, l'activité artistique a été encouragée, comme en témoigne le film *Theresienstadt. Ein Dokumentarfilm aus dem jüdischen Siedlungsgebiet* tourné par les nazis entre le 16 août et le 11 septembre 1944, après la visite de la Croix-Rouge (juin 1944), plus connu sous le nom *Der Führer schenkt den Juden eine Stadt* – « Le Führer donne une

ville aux juifs ». On y voit le futur grand chef d'orchestre Karel Ancerl, les musiciens de jazz du Ghetto Swingers, des enfants du ghetto interprétant l'opéra *Brunnbar*, de Hans Krasa. Tous seront déportés à Auschwitz.

Poète prodige

En deux ans à Terezin, Viktor Ullmann a écrit seize œuvres majeures (quatre sont inachevées ou perdues), dont l'opéra *Der Kaiser von Atlantis* sur un livret de Petr Kien, peintre et poète prodige de 24 ans. A son départ pour Auschwitz, le 16 octobre 1944, le compositeur confie sa musique et la totalité de ses écrits à son ami Emil Utitz, bibliothécaire, qui doit les lui restituer après la guerre s'il survit, ou les donner à l'écrivain et historien Hans Günther Adler.

Ce qui fut fait.

La première de cet opéra subversif, qui met en scène l'empereur Überall, despote fou à la tête d'un pays corrompu, n'a jamais eu lieu à Terezin. Avant-gardiste et iconoclaste tant dans sa conception (un patchwork de musiques classique et populaire) que dans son écriture pour cinq chanteurs et un ensemble hétéroclite de treize instruments, *Der Kaiser von Atlantis* cite en mode mineur l'hymne allemand *Deutschland über alles* et se clôt sur l'émouvante adaptation du choral de Luther *Ein feste Burg ist unser Gott* (« une forteresse sûre est notre Dieu »).

La musique sera retrouvée en 1972 au domicile du fils de H. G. Adler et l'opéra créé en décembre 1975 à l'Opéra d'Amsterdam sous une forme revisitée :

conservée à la Fondation Sacher, à Bâle (Suisse), la partition originale est en effet un rébus complexe de coupures et rajouts. Demeure le chef-d'œuvre. « *Dans mon travail musical, j'ai été et suis provoqué par Teresienstadt (...), écrira Ullmann, parce que nous nous laissons nullement aller à nous lamenter sur les rives des fleuves de Babylone, et que notre volonté de civilisation se confond avec notre volonté de vivre.* » ■

M.-A.R.

Der Kaiser von Atlantis, de Viktor Ullmann. Le 10 janvier à la Maison de la musique à Nanterre. Tél. : 01-41-37-94-21. Nanterre.fr. Les 17 et 18 janvier à l'Opéra de Reims. Tél. : 03-26-50-03-92. Operadereims.com Du 24 au 30 janvier au Théâtre de l'Athénée, Paris 9'. Athenee-theatre.com